
M.E.S., Numéro 124, Septembre - Octobre 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 10 octobre 2022



Revue Internationale des Dynamiques Sociales

Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, septembre - octobre 2022

FORET DE MAYOKO-KWILU :
Représentations socio-culturelles et états des lieux.

par

Augustine KILAU NKANGULA

*Chef de Travaux, Faculté des Sciences Sociales,
Université de Kinshasa*

Résumé

De nos jours, le village Mayoko-Kwilu fait face à une déforestation causée par une exploitation excessive de certaines essences forestières et par l'augmentation de la population. La population de Mayoko-Kwilu nourrit des représentations socioculturelles particulières, de conservation de la forêt. A l'issue de cette étude, il en est ressorti que pour conserver la forêt, la population de Mayoko-Kwilu se représente la forêt comme un :

- espace de communication ;
- socle de solidarité dans le travail de pêche, de champ, pharmacie traditionnelle ;
- support dialectique de vie et de mort : mère nourricière et mère mortifère.

En ce qui concerne l'état des lieux, de ces forêts, les cours d'eau et savanes ont perdu de leurs ressources.

Mots-clés : Forêt, village Mayoko-Kwilu, représentations socio-culturelles, état des lieux.

Abstract

Nowadays, the Mayoko-Kwilu village is facing deforestation caused by excessive exploitation of certain forest species and by the increase in population. The population of Mayoko-Kwilu nurtures particular socio-cultural representations of forest conservation. At the end of this study, it emerged that to conserve the forest, the population of Mayoko-Kwilu sees the forest as:

- communications space;
- base of solidarity in the work of fishing, field, traditional pharmacy;
- dialectical support of life and death: nourishing mother and deadly mother.

Regarding the state of these forests, waterways and savannahs have lost their resources.

Keywords : Forest, Mayoko-Kwilu village, socio-cultural representations, inventory

INTRODUCTION

L'exploitation de la forêt (particulièrement de la forêt de Mayoko-Kwilu¹) est relativement liée au mode de vie de la population ainsi qu'à la représentation que cette dernière a de la vie en rapport avec la forêt. Dans les milieux ruraux africains, la forêt constitue la base des activités humaines. Mais au fur et à mesure, l'on constate que ce patrimoine naturel connaît plusieurs problèmes, entre autres celui de sa dégradation, suite à une exploitation abusive et non contrôlée.

La population de Mayoko-Kwilu se fait une représentation spécifique et particulière de la forêt, ce patrimoine clanique légué par les ancêtres à toutes les générations (A. Kilau 2018).

De nos jours, la forêt de Mayoko-Kwilu est menacée de disparition, emportant avec elle tous les produits forestiers non ligneux (PFNL). Quelle est alors la représentation que la population de Mayoko-Kwilu se fait de la forêt de sa communauté ? Quel est l'état des lieux de la forêt à Mayoko-Kwilu ?

¹ Mayoko-Kwilu, site de notre étude, est situé dans le secteur Kwilu-Kimbata, territoire de Bulungu dans la province du Kwilu.

Les questions ci-haut évoquées attendent des réponses suivantes : Les représentations spécifiques et particulières que cette population se fait de la forêt sont focalisées sur celle du patrimoine naturel clanique qu'il faut bien gérer.

Il s'agit de toute une diversité des ressources naturelles tout en préservant les espèces emblématiques et celles de l'héritage légué par les ancêtres à toutes les générations pour être valorisé par les activités agricoles et cynégétiques.

De nos jours, ce patrimoine s'est dégradé à la suite de la pression démographique exacerbée par l'intensification des actions anthropiques telles que la surexploitation agricole artisanale des bois d'œuvre.

Tableau I. Rapport de l'enregistrement de la population du village Mayoko-Kwilu au Bureau Administratif Fatima de 2015-2021

Population	2015	2017	2019	2021
Les pères	284	287	292	311
Les mères	329	334	337	345
Les jeunes	485	489	503	505
Les enfants	401	403	419	438
Total/ habitants	1499	1513	1551	1599

(Source : centre de santé du bureau administratif Fatima (B.A FATIMA).

I. CADRE METHODOLOGIQUE

La présente recherche est essentiellement qualitative. Nous avons commencé par élaborer un guide d'entretien qui reprenait les différents sous-thèmes qui rentrant dans nos préoccupations. Avant d'entamer des entretiens, nous avons cherché d'abord à obtenir l'autorisation du chef coutumier, la première autorité du village. Grâce lui, le contact avec ses notables, les chefs des clans ainsi que les autres catégories sociales, notamment, les chasseurs, ramasseurs, pêcheurs, cultivateurs, fut rendu possible.

Après des chefs de clan, nous avons reçu les informations sur la forêt comme patrimoine clanique. Après l'étape du chef du clan, nous nous sommes entretenues avec toute personne susceptible de nous donner des informations fiables. Des entretiens et des focus-group ont été organisés de bon gré. Nous avons privilégié les informateurs-clés, en évoluant suivant la technique de boule de neige. Celle-ci permis de gagner du temps et a fonctionné sur la base de la confiance suscitée chez l'enquêté(e).

A la fin de chaque entretien, au moment de nous séparer d'avec notre interlocuteur ou interlocutrice, nous lui demandions s'il (elle) ne connaissait pas une personne qu'il (elle) pourrait nous faire rencontrer pour la suite de notre enquête.

Notre expérience personnelle a été également d'un apport indéniable en notre qualité de chercheuse native. En effet, Mayoko-Kwilu est un milieu qui nous a vu naître et grandir : nous avons passé des années à écouter des histoires et à observer tout ce qui touchait à la gestion de la forêt.

Quant à l'approche, nous avons recouru au fonctionnalisme de Malinowski. Pour l'auteur, les institutions sociales sont des dispositifs ayant un rôle à jouer au sein de l'ensemble cohérent qu'est la société. Cette approche nous a permis de comprendre les rôles que jouent les représentations socio-culturelles dans la conservation de la forêt de Mayoko-Kwilu.

II. RESULTATS DE LA RECHERCHE MENEÉE

Une représentation sociale est « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social », (Jodelet, 1989 : 53). Ainsi, les représentations sociales sont multiples, elles sont ancrées au sein des groupes et des systèmes de valeurs qui leur sont propres, (Dortier, 2013).

Aussi, autant il existe des groupes sociaux, autant l'on observe une multiplicité de représentations sur un même objet. L'étude des représentations sociales d'un objet nous renseigne sur l'étendue de l'action le concernant, ainsi que sur ses enjeux et les relations de pouvoirs notamment en ce qui concerne sa gestion, et permet d'une certaine façon de comprendre les interactions et les pratiques sociales autour de cet objet, (Abric, 1994).

Si les expériences et ressentis étaient pour les enquêtés difficiles à définir et à exprimer pour différentes raisons : manque de précision dans le vocabulaire pour traduire avec justesse ou peur d'être jugés ce qu'ils vivent dans leur quotidien, leur évolution et quête personnelle, relèvent parfois de l'intimité et du secret. Ils pressentent qu'ils ont encore à apprendre et que d'autres expériences sont à venir, que leurs connaissances et appréhensions de la forêt vont évoluer et mûrir davantage. Il y a là, une forme de sagesse, de patience mais surtout d'humilité.

Nous basant sur les données recueillies au cours de cette étude, nous avons épinglé quelques images que la communauté a de sa forêt. Il s'agit, entre autres, de :

2.1. Forêt comme espace de communication et de médiation avec les esprits

A Mayoko-Kwilu, la forêt constitue une propriété inaliénable du clan. De ce fait, elle est perçue comme un bien commun du clan. Au-delà des fonctions primaires liées à la vie sociale, elle sert d'espace de communication et de médiation avec les mânes des ancêtres.

Comme lieu culturel, il est régenté par le chef du clan qui y accède pour des rites aux ancêtres (*bikien*). Ils se pratiquent au mois de janvier dans la mesure où le 3 janvier de chaque année est consacré au sarclage des cimetières et en offrant au chef coutumier, la nuit une marmite contenant des spécimens d'écorces, des champignons, les os des gibiers ou autres parties (griffes, cornes, peaux), les chenilles, les insectes, les fruits, les plumes d'oiseaux...

De nos enquêtes, il a été noté que la population sous étude gère la forêt par des pratiques culturelles notamment les interdits (*bikien*), les rites qui sont tenus et réalisés par les initiés en collaboration avec les gardiens de la tradition. Selon la conception de la population de Mayoko-Kwilu, les *bikien* relèvent du monde des esprits protecteurs. Selon les dires de Banda (interlocuteur, chef coutumier, 78ans), si les interdits ne sont pas respectés, il s'ensuit des décès des petits enfants. Les *bikien* sont appliqués à toutes les circonstances de la vie notamment sur la préservation et la conservation de la forêt. Il y a lieu de distinguer les interdits alimentaires « *bikien mu'nza* », des interdits d'ordre rituel.

La forêt, en réalité, est le sanctuaire des esprits, des mannes et des ancêtres, on s'y rend pour apprendre, connaître et découvrir la flore et la faune qui constituent ce milieu. Ce dispositif avait finalement comme effet de limiter également la pression exercée sur les ressources naturelles.

2.2. Forêt comme socle de solidarité dans le travail des champs, de la pêche, etc.

L'observation sur terrain a montré l'équilibre, l'harmonie et la solidarité qui règnent lorsqu'on assiste et participe à la vie quotidienne des habitants.

De même, F. Bourdier (2009) a noté cela parlant des populations Indigènes du nord-est cambodgien : « le début de l'abattage se déroule le plus souvent dans une atmosphère de liesse : les journées ne sont pas trop chaudes, c'est le temps des festivités dans le village et la récolte récente fournit ample nourriture. Fête, repos et travail - où prennent part hommes, femmes et enfants se succèdent et la solidarité villageoise, et dans une moindre mesure avec les villages voisins si les

relations de parenté il y a, est particulièrement exacerbée au cours de cette période d'intensification des liens sociaux et de régénération des liens symboliques entre l'homme et la nature ».

C'est ainsi qu'en préparant puis en consommant la bière, les hommes et les femmes accomplissent un acte sacré et participent à la venue des pluies, donc à la domestication de la nature. La mise à feu se déroule sans grande cérémonie rituelle avec l'aide de parents et voisins. Les lisières sont encore un peu dégagées afin d'assurer l'efficacité du pare-feu et on perçoit une tension dans l'équipe mobilisée.

A Mayoko-Kwilu, les tâches agricoles qui consistent dans le fait de « débrousser », c'est-à-dire abattre à la machette des ligneux de petit diamètre, d'abattre les gros arbres, de laisser sécher, de brûler, de planter les boutures de manioc, de laisser passer un mois pour que les racines soient bien ancrées, sont exécutées en groupe. Un jeune qui le fait seul, sans le concours des autres, est taxé d'asocial.

La pêche en eau douce mobilise les femmes. Pendant la saison sèche, elles se mettent en groupe selon le voisinage et les affinités claniques pour la pêche par écopage. Les normes sociales qui régissent cette pratique mettent en évidence le rapport d'antériorité, la solidarité intergroupe et le sens d'équité dans le partage. Comme les étangs, les marais, les rivières appartiennent aux clans, la pêche ne se fait pas à l'improviste.

A la fin de la pêche par écopage des étangs, les femmes réservent une partie de la prise aux hommes du clan. Sans la pêche en eau douce en forêt, les filles auraient du mal à s'approprier toutes ces valeurs.

La référence au clan signifie redéfinir les frontières socioculturelles d'une forêt en fonction de ses limites et généraliser des formes de sociabilité avec les membres des autres clans. Ainsi comme le soutient F. Bourdier (1995) ne pas tenir compte de cette capacité d'innovation et de manipulation symbolique des référents culturels, c'est oublier la dimension dynamique et créatrice des sociétés locales.

La pratique des jachères longues suivies d'une défriche n'est pas régentée de façon uniforme pour tous les clans du village Mayoko - Kwilu. La coexistence de ces deux systèmes relativise l'accusation selon laquelle cette pratique serait à l'origine des soudures alimentaires. La remise en cause fondamentale de la jachère longue est justifiée par :

La croissance démographique et les mouvements de populations au village de Mayoko Kwilu :

- les facilités liées à l'accroissement du rendement du travail de défriche ;
- la persistance des famines et des disettes.

Là où l'espace d'exploitation est fini et où la population est affectée par la monétarisation de l'économie, les possibilités de régénération sont faibles. Dans cette perspective, les membres des clans dotés d'espaces déforestés mutualisent leurs expériences combinant cultures commerciales, intrants et variétés à haut rendement.

2.3. Forêt des savoirs thérapeutiques

La forêt est une pharmacie traditionnelle. Dans le secteur de la pharmacopée, chaque société traditionnelle possède une vaste connaissance des plantes utilisées pour la médication. Les forêts et les savanes de Mayoko-Kwilu sont des réservoirs d'importantes essences médicinales : "*mupesi-pesi*", "*kilolo-kwango*", "*tangawisi*", "*ngadiadia*". La médecine traditionnelle prend de plus en plus de l'ampleur pour deux raisons : le coût réduit de traitement et le fait que certaines maladies telles que le rhumatisme, l'asthme, l'amibiase, les hémorroïdes, le paludisme, etc., se font soigner au moyen des plantes médicinales.

2.4. Forêt, support de la dialectique de la vie et de la mort

L'ambivalence de la forêt n'est pas mise en évidence de façon empirique. Autant elle laisse en filigrane l'image de la mère-nourricière B. Lapika (2009) avec l'espace forestier qui nourrit à travers les produits agricoles et les produits forestiers non ligneux, qui s'opposent à l'image de mère mortifère avec les animaux féroces, des cours d'eau qui tuent.

En outre, elle pousse sur une terre sacrée à partir de laquelle se ranime la vie et souffle le vent de la mort. Entre les morts et les vivants, les Yansi de Mayoko-Kwilu n'établissent pas un lien d'opposition mais plutôt jettent des passerelles d'interactions régulières.

2.5. L'état des lieux des forêts à Mayoko-Kwilu

Compte tenu de la saturation terroirs liée à la pression démographique, d'importants mouvements de population se sont développés à différentes échelles. Ces mouvements ont pris des formes différentes en fonction des habitudes culturelles mais aussi des densités.

À l'échelle du terroir d'abord, les déplacements s'effectuent vers les espaces autrefois délaissés (bas-fonds, par exemple) et vers ses limites : ouverture de champs isolés d'abord, puis création de hameaux de culture ou de campements qui se pérennisent, donnant parfois naissance à une nouvelle communauté villageoise, indépendante du village de départ. À l'échelle de l'espace réservé qu'était la « brousse », celui-ci a tendance à disparaître ce qui favorise les conflits fonciers tout particulièrement sur les limites entre les terroirs des zones à faibles densités.

2.5.1. En termes de flore :

La RDC, en général, et le village de Mayoko-Kwilu, en particulier, fait face à une déforestation excessive. Il se traduit par la régression des surfaces couvertes de forêt résultant des actions de déboisement puis de défrichement, liées à l'extension des terres agricoles, d'une exploitation excessive de certaines essences forestières et d'une démographie galopante.

La destruction des forêts entraîne la disparition d'habitats naturels pour la faune et la flore. Les espèces animales et végétales concernées sont fragilisées, voire peuvent disparaître si les ressources disponibles ne sont plus suffisantes. Des extinctions en chaînes peuvent avoir lieu.

La déforestation est également source de fragmentation des habitats qui se présente comme première cause d'extinction des espèces : le village de Mayoko-Kwilu assiste impuissante à la raréfaction des chenilles.

Le recul des forêts (surtout sur les pentes) favorise les glissements de terrains, avalanches et coulées de boues. Le lessivage des sols par les pluies n'est plus freiné par la végétation, la pluie emporte donc l'humus et met à nu la roche mère. Outre les conséquences écologiques sur la flore essentiellement (absence de sol adéquat), les conséquences peuvent être également humaines avec l'augmentation des inondations en cas de fortes pluies. Les forêts permettent de retenir une partie de l'eau de pluie qu'elles vont intercepter ou permettre l'infiltration dans les nappes phréatiques, permettant ainsi à ces dernières de se recharger.

Une déforestation trop importante entraîne une érosion fatale aux cultures. La disparition des forêts alluviales, qui jouent un rôle de filtre entre le milieu terrestre et les rivières, supprime un moyen naturel d'épuration des eaux, notamment vis-à-vis des nitrates.

Les arbres contribuent plus que le reste de la flore au phénomène d'évapotranspiration, ce qui influence la pluviométrie. La déforestation provoque ainsi une modification du climat à l'échelle mondiale aussi bien qu'à l'échelle locale.

A Mayoko-Kwilu, les noms des légumes (*musul a minkung*), des champignons (*musul a boosee*), des fruits (*musul a matoto*) que portent encore la majorité des forêts le sont à titre de souvenirs.

2.5.2. En termes de ressources halieutiques et faunistiques (Masaki, 2009)

Le cours d'eau ainsi que les savanes de notre milieu d'étude ont perdu quasi totalement leurs ressources. Les noms de poissons que portent encore la majorité des rivières et cours d'eau le sont à titre de relique pour rappeler le beau vieux temps.

En effet, tandis que certains d'entre eux conservent encore quelques spécimens d'espèces ayant fait leur réputation (à l'exemple de « *Mbieh mbii* » et de *mbieh lisaa* dans le *Mpion*), la grande majorité d'espèces de poissons concernées, a fini par disparaître. La surexploitation est un des facteurs explicatifs de cet état des choses : la non observation des techniques de pêche par la population et/ou son ignorance de celles-ci, en est à la base. A Mayoko-Kwilu, comme le souligne Masaki (op.cit), rares sont également les espèces animales qui ont survécu à la surexploitation liée à la prolifération des fusils de chasse (les calibres douze de fabrication artisanale).

Il importe de signaler la disparition de certains sites, entre autres, « KAKUA », une forêt possédant une bonne source d'eau dont les poissons étaient frappés d'interdit alimentaire. Cette disparition résulte du non-respect des lois coutumières ainsi que du déboisement jusqu'à la limite des rivières.

Les scientifiques prêtent une attention accrue au rôle des insectes dans l'alimentation traditionnelle des régions tropicales. De nos jours, les insectes sont considérés comme des aliments complets et à forte valeur nutritive venant en complément. En République du Congo, très peu d'études ont été consacrées à ce sujet (Nkouka, 1987).

Ces dernières années, on a assisté à une diminution considérable de la disponibilité de ces insectes, en général, et des chenilles, en particulier, due à des prélèvements incontrôlés et à la dégradation des écosystèmes forestiers et de savane qui constituent les sites naturels des insectes comestibles. Par ailleurs, les changements dans les habitudes alimentaires consécutifs au choc de l'urbanisation ont tendance à déprécier l'intérêt des consommateurs des grandes villes pour les insectes, de plus en plus attirés par les aliments élaborés, généralement importés.

CONCLUSION

Les modes de gestion de l'espace forestier, en d'autres termes, les manières dont les populations de Mayoko-Kwilu utilisent leur milieu, dépend étroitement de l'idée qu'elles développent à propos de leur environnement matériel et de leur intervention sur le biotope considéré comme creuset animé.

La population de Mayoko-Kwilu se fait une représentation spécifique et particulière de la forêt, ce patrimoine clanique légué par les ancêtres à toutes les générations. L'exploitation de la forêt est relativement liée au mode de vie de la population ainsi qu'à la représentation que cette dernière a de la vie en rapport avec la forêt.

De nos jours, le village de Mayoko-Kwilu, fait face à une déforestation excessive. Il se traduit par la régression des surfaces couvertes de forêt résultant des actions de déboisement puis de défrichement, liées à l'extension des terres agricoles, d'une exploitation excessive de certaines essences forestières et d'une augmentation de la population.

La destruction des forêts entraîne la disparition d'habitats naturels pour la faune et la flore. Les espèces animales et végétales concernées sont fragilisées, voire peuvent disparaître si les ressources disponibles ne sont plus suffisantes. Des extinctions en chaînes peuvent avoir lieu.

La déforestation est également source de fragmentation des habitats qui se présente comme première cause d'extinction des espèces : le village de Mayoko-Kwilu assiste impuissante à la raréfaction des chenilles.

Notes bibliographiques

- ABRIC, (1994), Représentations sociales et effets de contexte. *Connexions* 72 (2), 23-37.
- BOURDIER F., (1995), *Connaissances et pratiques de gestion traditionnelle de la nature dans une province marginalisée du Cambodge*, Phnom Penh, AUPELF-UREF.
- BOURDIER, F. (2009), *Ethnographie des populations Indigènes du nord-est cambodgien. La montagne aux pierres précieuses* (Ratanakiri), Harmattan, Paris.
- JODELET (1989 : 53), Représentations sociales et modes de vie. Paris, éditions des archives contemporaines.
- KILAU N., Forêt de Mayoko-Kwilu, représentations socio-culturelles, préservation et état des lieux, mémoire de DES, en Anthropologie, Faculté des Sciences, Sociales, Administratives et Politiques, Université de Kinshasa.
- LAPIKA D., (2009) « La perception du patrimoine foncier chez les peuples autochtones », in *Revue Africaine des Peuples Autochtones (RAPA)*, Vol. I, Kinshasa.
- MASAKI S., (2009) « La toponymie, un repère pour appréhender des écosystèmes locaux ? Cas de la toponymie Suku de Feshi », in *Revue Africaine des Peuples Autochtones (RAPA)*, Vol. I, Kinshasa.